Historique

DU

251e REGIMENT D'INFANTERIE

———

En souvenir des vaillants exploits des combattants du 251e Régiment d'Infanterie, nous avons voulu retracer ici les étapes successives de ce Régiment, en regrettant de ne pouvoir citer tous les actes de bravoure des valeureux officiers, sous-officiers et soldats tombés pour la défense du sol sacré de la Patrie.

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

251e REGIMENT D'INFANTERIE

_____

Formé à la mobilisation à deux bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel **DELAGRANGE**, le 251e Régiment d'Infanterie qui fait partie de la 69e D.I., est embarqué à Beauvais le 13 Août 1914 et acheminé vers la Belgique.

Combat d'Urvillers.

Le 251e allait bientôt recevoir le baptême de feu. L'ordre général de retraite le ramène le 29 Août à Urvillers (Aisne) où des forces ennemies considérables l'attaquent ; après un combat acharné où le lieutenant-colonel **DELAGRANGE** trouve une mort héroïque, et où son drapeau est glorieusement mutilé, le régiment décimé se reforme sous le commandement du chef de bataillon **GUÉRIN**. Avec une ténacité merveilleuse il soutient alors, en retardant l'avance des masses ennemies, les chocs successifs de la ferme du Rocq (environ de Château-Thierry) le 3 Septembre, et de la ferme de Montceau-les-Provins, les 5 et 6 Septembre 1914.

Bataille de la Marne.

Cependant, l'ordre du jour du général Joffre, commandant en chef, vient galvaniser sur la Marne toutes les énergies : « On ne recule plus ! » prescrit-il et, farouchement, le 251e fait tête à l'ennemi, brise ses efforts offensifs et, passant irrésistiblement à l'attaque entame, sous les commandements successifs des colonels **GUÉRIN** et **VIGUIER**, la poursuite de l'ennemi désemparé par une poussée générale inattendue.

Le 13 Septembre, il est engagé à la ferme Ste-Marie-le-Godat, où son 6e bataillon reprend une batterie d'artillerie tombée aux mains de l'ennemi. Avec le lieutenant-colonel **PERROT**, le 14 septembre et dans la nuit du 16 au 17, il tient tête à la Neuville, malgré de lourdes pertes, aux assauts répétés d'un ennemi décidé à rompre notre ligne à tout prix et il mérite ainsi une première citation à l'ordre de l'armée.

Pendant la retraite et au cours des combats livrés dans la poursuite, le régiment subit des pertes sérieuses.

5 officiers tués.

Lieutenant-colonel **DELAGRANGE** ;

Ancestramil

Capitaine **AVELOT** ;
Lieutenant **CAFFIN** ;
Sous-lieutenant **FAYN** ;
- **GUÉNEAU**.

15 officiers blessés :

Chef de bataillon **THÉRON** ;
Capitaine **GRAND-CHAVIN ;**
- **MASSIÉE** ;
Lieutenant **CORDOLIANI** ;
- **DUCHESNOIS** ;
- **DES COURTILS;**
- **TUMERELLE** ;
Sous-lieutenant **MOREL** ;
- **GARBET** ;
- **LESAVOUREUX** ;
- **HADENGUE** ;
- **BON-BÉTEMPS ;**
- **MÉQUIGNON** ;
- **GERMAIN** ;
- **DOIX** ;

36 tués, 453 blessés.

Combats de Rouvroy et de Soupir.

Tout aussi glorieux pour le régiment, d'autres combats suivent : Combat de Rouvroy (7 et 8 Octobre 1914) où son 5e bataillon se signale tout particulièrement. Combat de Soupir (2 novembre 1914) où il essuie des feux d'artillerie intenses et meurtriers.

Nos pertes pour ces deux combats furent très élevées.

2 officiers tués
Capitaine **POISOT** ;
Lieutenant **GERMAIN**.

9 officiers blessés :
Capitaine **DEFOUG** ;
Lieutenant **MOUCHOT** ;
- **VAILLANT** ;
Sous-lieutenant **LELLIG** ;
- **BONDON** ;
- **DEROUSSEN, Edmond ;**
- **LAMBERT** ;
- **MAIGRET** ;
- **BRAYET**.

2 officiers disparus :
Capitaine **GAFFET** ;

Ancestramil

Sous-lieutenant **POISSONNIER**.

Tués, 109. Blessés, 391. Disparus, 274.

Soupir et Navarin.

La période d'occupation du secteur de Soupir qui s'étend du 3 Novembre 1914 au 21 Février 1916 et celle du secteur de Navarin qui va du 9 au 23 Mars 1916 sont l'occasion pour le 251e placé sous le commandement du lieutenant-colonel **GUÉRIN**, de montrer sous de violents et fréquents bombardements de belles qualités d'organisation et une froide ténacité alliée à un esprit offensif qui se démontre dans de multiples coups de main.

Durant l'occupation de ces deux secteurs le 251e avait perdu :

1 officier blessé ;
Sous-lieutenant **FRÉMIOT**.

Tués , 16. Blessés, 171.

Verdun.

L'instant critique de la ruée sur Verdun est arrivé. En toute hâte le 251e est amené, le 10 Avril 1916, à Chattancourt, avec mission d'endiguer l'avance ennemie. Il n'y faillit point. Avec une énergie farouche, il défend Cumières et, du 12 au 20 Avril, après une brillante contre-attaque il parvient, malgré de lourdes pertes, à constituer une ligne de défense que l'ennemi ne peut franchir, ligne partant de la corne nord-ouest du bois des Caurettes et longeant le chemin Cumières-Esnes. Son attitude héroïque et celle des unités de la 40e division motive l'ordre du jour du général Pétain « On les aura ! ».
Le 24 Avril 1916, le lieutenant-colonel **MOMENTEAU** prend le commandement du régiment. Il l'engage du 29 Avril au 9 Mai dans le secteur des Caurettes pour soutenir l'attaque menée par la 40ème division. La part de gloire du 251e dans ces journées terribles est superbe, et elle s'augmente encore du 21 au 25 Mai dans le secteur héroïque du Mort-Homme ; le 29 Avril, la 23e compagnie est citée à l'ordre de l'armée.

Cette ruée sur Verdun nous avait causé de très lourdes pertes.

9 officiers tués :

Capitaine	**FAURE** ;
Lieutenant	**MOREL** ;
-	**MÉLY** ;
-	**LELLIG** ;
-	**BECHTEL** ;
Sous-lieutenant	**TROUARD** ;
-	**MAIGRET** ;
-	**O'BIN ;**
-	**BOURDAIS** ;

Ancestrami

15 officiers blessés :

Chef de bataillon	**TELLIER** ;
Capitaine	**DEFOUG** ;
-	**CORDOLIANI**
-	**BRITSCH** ;
Lieutenant	**GARBET**
-	**PARMENTIER** ;
-	**MÉQUIGNON** ;
Sous-lieutenant	**COUTURE** ;
-	**STEHLIN** ;
-	**BOUR** ;
-	**DURIEUX** ;
-	**ROUZÉ** ;
-	**DUPONT** ;
-	**TARDIF** ;
-	**VEILLET**.

Tués, 311. Blessés, 503. Disparus, 243.

Pontavert, Main de Massiges.

Le 7 Juin 1916, une note du G.Q.G., prononce la dissolution du corps dont les unités doivent participer à la formation d'un 3e bataillon, dans les autres régiments de la division, mais le 13 Juin cette mesure est reportée et le 251e est alors constitué à trois bataillons.
Il occupe ensuite du 17 Juin au 4 Décembre 1916, le secteur Franco-Mine (Pontavert) harcelant l'ennemi de coups de main nombreux et réussis.
Le 7 Décembre 1916, il est rattaché à la 40e division (32e C.A.) et avec les unités de cette division, il occupe du 7 au 22 Janvier 1917, le secteur de la Main de Massiges.

Le régiment avait perdu :

1 officier blessé :

Sous-lieutenant **JEANCOLAS.**

Tués, 23. Blessés, 120. Disparus, 4.

Cote 108. Sapigneul.

Le 14 Avril 1917, il monte dans le secteur 108 Sapigneul où, le 16, il prend part à l'attaque générale.
D'un seul élan, il conquiert la cote 108 et le Mont Sapigneul malgré l'insuffisance de la préparation d'artillerie et les pertes énormes qu'il subit et s'y maintient en dépit de la violence des réactions de l'artillerie ennemie. A la suite de ces opérations le 4e bataillon est cité à l'ordre du jour de la IIe Armée le 6 Mai 1917 : le 6e bataillon à l'ordre de la Vème armée le 9 Mai et, le 26 Octobre 1917, le régiment tout entier est cité à l'ordre de l'armée pour cette attaque héroïque qui lui occasionne des pertes douloureuses.

Ancestramil

12 officiers tués :

Chef de bataillon	**PETIT Henry ;**
-	**PETIT, Emile ;**
Capitaine	**HADENGUE** ;
–	**PIET** ;
Lieutenant	**BICHON** ;
-	**CARLIER** ;
-	**DEROUSSEN, Edmond ;**
Sous-lieutenant	**BOUCHER** ;
-	**FLOCH** ;
-	**GACHE** ;
-	**RUEB** ;
-	**JACQUES**.

20 officiers blessés :

Capitaine	**BOUSCARLE** ;
-	**DOUAT** ;
-	**CARETTE** ;
Lieutenant	**BESSIÈRES** ;
-	**CHARTON** ;
-	**FRÉMIOT** ;
-	**URBAIN** ;
-	**ROCHE** ;
Sous-lieutenant	**BLOY** ;
-	**ROUZÉ** ;
-	**PHILIBERT** ;
-	**MAURICE** ;
-	**MONTY** ;
-	**LARANT** ;
-	**MALHERBE** ;
-	**GILLERON** ;
-	**TARDIF** ;
-	**DEROUSSEN, Emile ;**
-	**ROBSON** ;
-	**DRÉANO**.

3 officiers disparus :

Sous-lieutenant	**COTELLE** ;
-	**GEOFFRE** ;
-	**REYNIER**.

Tués, 172. Blessés, 682. Disparus, 179.

Ancestramil

Miette.

Reformé au camp de Ville-en-Tardenois, le 251e occupe ensuite le secteur Miette-Choléra du 17 Mai au 5 Juin 1917 et met sérieusement en état de défense, grâce à un travail opiniâtre poursuivi sous un bombardement intense et presque continuel.

Du 17 Mai au 5 Juin 1917, le régiment a eu :

3 officiers blessés :

Lieutenant	**PETIT** ;
Sous-lieutenant	**FONTELLE** ;
-	**PELTIER**.

Tués, 29. Blessés, 98.

Beaumont.

Une nouvelle période glorieuse s'ouvre pour le régiment du 22 juillet au 24 septembre 1917 assoupli avec minutie au camp de Mailly, il fait un séjour d'un mois dans le secteur Douaumont-Bezonvaux où il achève les travaux d'organisation puis après un repos de 3 semaines pendant lequel ses compagnies de mitrailleuses prennent part à l'assaut mené par la 69e D.I. devant Beaumont, il relève en fin d'attaque une des unités de cette division, il assume alors la tâche pénible d'organiser le terrain conquis, malgré la violence extrême de l'artillerie ennemie et malgré des pertes sévères il laisse à son départ un secteur en bonne voie d'organisation où l'ennemi a renoncé à reprendre pied.

Pendant cette période le 251e avait eu des pertes sérieuses :

1 officier tué ;

Sous-lieutenant **BON**.

5 officiers blessés ;

Lieutenant	**GARBET** ;
-	**PHILIBERT** ;
Sous-lieutenant	**TROUILLARD** ;
-	**FEUSSARD** ;
-	**TEYSSIER**.

Tués, 64. Blessés, 378. Disparus, 4.

Le 26 Septembre suivant le général Pétain, commandant en chef, confère au 251e la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Pont-à-Mousson.

La période qui suit est relativement calme et du 16 Octobre 1917 au 20 Mai 1918 le régiment occupe le sous-secteur de Pont-à-Mousson, rive droite, faisant tête à de nombreux coups de main

Ancestramil

ennemis, faisant lui même de nombreuses incursions dans les lignes adverses et menant de pair avec ces opérations d'importants travaux d'organisation.
Le 5 Février 1918, le lieutenant-colonel **DEVILLE** prend le commandement du régiment. Toutes les opérations qui suivent sont engagées sous son commandement et sont autant de succès. Le 19 Mai, le 6e bataillon de Tirailleurs Sénégalais est placé tactiquement sous les ordres du lieutenant-colonel **DEVILLE**.

Au cours de l'occupation de ce secteur le régiment perdait :

2 officiers tués :

Sous-lieutenant	**PONTHIEU** ;
-	**AGIER**.

3 officiers blessés :

Lieutenant	**CHARTON** ;
Sous-lieutenant	**AGOSTINI** ;
-	**VERDALLE**.

Tués, 14. Blessés, 80. Disparus, 27.

2e Bataille de la Marne. Cuisles.

Le 30 Mai suivant, après quelques jours seulement de repos, le 251e est amené en toute hâte sur la rive droite de la Marne dans le secteur de Châtillon-sur-Marne.
Notre front vient d'être largement percé : les masses allemandes poussant devant elles nos faibles effectifs se ruent vers la Marne. Le régiment a pour mission d'enrayer leur progression. Trois jours suffisent à cette tâche ; de soudaines attaques des trois bataillons et du 6e B.T.S., à l'est de Châtillon dans les bois de Trotte et de la Cohette et dans le village de Cuisles, étayent le fléchissement des unités que l'ennemi, a bousculées depuis le chemin des Dames et rétablissent la situation. L'ennemi, cloué sur place, recule sur le front du régiment, en abandonnant des prisonniers et du matériel et il renonce à continuer sa poussée.
Le travail de stabilisation commence alors, travail opiniâtre qui se poursuit, jour et nuit pendant un mois et demi, entre la route de Romigny à Châtillon-sur-Marne et le bois de la Cohette. Le terrain est à peine organisé que, le 15 juillet suivant, se déclenche la formidable « Friedensturm ». La mission du 251e implique son sacrifice total. « Il faut tenir jusqu'au dernier homme ». Le régiment avec un admirable esprit de sacrifice et subissant de douloureuses pertes ne cède, dit la belle citation à l'ordre de l'Armée qui vient consacrer son héroïsme, « la moindre parcelle de terrain infligeant à l'ennemi des pertes considérables ». Il avait lui-même perdu en trois jours de bataille les deux tiers de son effectif pendant que le 6e B.T.S. sombrait entièrement.

Pendant cette formidable offensive ennemie nous perdions :

6 officiers tués :

Capitaine	**D'HERMY** ;
Lieutenant	**JARDEL** ;
-	**BARDILLON** ;
Sous-lieutenant	**PÉLISSIER** ;

Ancestramil

- **SEMER** ;
- **ROBERT** ;

7 officiers blessés ;

Chef d'escadron **DE GAILLARD-BANCEL.**
Capitaine **BONLARRON** ;
- **HAREN** ;

Lieutenant **BLANGY** ;
- **BÉNASSY** ;
- **SAVELLI** ;

Sous-lieutenant **PRAT**.

Tués, 58. Blessés, 449. Disparus, 656.

Vouziers. Sedan.

Du 21 Août au 3 Octobre 1918, le 251e occupe le secteur lorrain d'Hoeville et l'organise pendant que se continue la pression des armées alliées sur l'ennemi désemparé par ses échecs de Juillet, et le régiment vient alors, le 1er Novembre, mettre un couronnement à ses glorieux exploits par une dernière offensive.
A marches forcées, il est amené sur les rives de l'Aisne à Vouziers. Malgré le fatigue intense, le mauvais temps et les pertes subies, malgré la rupture systématique des points de communication, il déloge l'ennemi de ses positions formidables de Chestres, le fait fuir irrésistiblement devant lui pendant plus de quarante kilomètres, lui prenant des prisonniers, des canons et du matériel et libérant de nombreux villages. Son avance victorieuse l'amène au jour de l'armistice, sur les rives de la Meuse, à Torcy, faubourg de Sedan.
Une dernière citation à l'ordre de l'armée lui est conférée pour ce dernier exploit lui donnant droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille ; une citation collective de la Division au 32e C.A. lui permet d'ajouter à la cravate de son drapeau une étoile de vermeil.
Ne venait-il pas de donner un son de victoire à ce nom de ville qui depuis tantôt un demi-siècle tintait aux oreilles françaises comme le glas de la défaite « Sedan ! »

Les pertes du 251e durant cette dernière période furent élevées :

1 officier tué :

Capitaine **URBAIN**.

5 officiers blessés :

Capitaine **GORGET** ;
Lieutenant **ROBREAU** ;
- **ROBSON** ;

Sous-lieutenant **DEBONTRIDE** ;
- **HUBERT**.

Tués, 45. Blessés, 244. Disparus, 10.

Montbronn (Lorraine), Le 12 Février 1919

ORDRE DU REGIMENT N° 493.

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 251e.
Pour la dernière fois, hélas ! puisque demain nous ne serons plus. Je vous présente le drapeau du régiment.
Des mains du général **MONROE**, commandant du XVe corps d'armée, sous les ordres de qui, à la 69e division, le régiment a eu l'insigne honneur de servir, le Drapeau vient de recevoir une distinction depuis longtemps méritée, bien longtemps attendue. Il flotte aujourd'hui plus joyeusement que de coutume. Regardez le bien ! Contemplez avec amour cette loque prestigieuse ! Que son image à jamais restée gravée dans vos yeux, dans vos cœurs, pour y effacer celles des mauvais jours d'une trop longue guerre. Soyez fiers d'avoir servi sous ses plis glorieux.
Oh ! Emblème sacré de notre Patrie ! Maintes fois tu nous montras le chemin de la Victoire ! Toujours tu nous guida sur celui de l'honneur : Sois-en béni ! Nous te vénérons, nous t'aimons, nous t'admirons, et si (Dieu merci, après le triomphe final) il nous faut hélas subir le déchirement de la séparation, sois certain que notre vénération, notre amour, notre admiration te resteront indéfectibles.
Dans un instant au son de cette musique dont les notes, une dernière fois nous te rendrons les honneurs. Sois sûr qu'à cet instant, c'est dans la communauté la plus parfaite que nos cœurs iront à toi, vibreront pour toi.
Et quand nous défilerons devant toi, quand tous ces jeunes hommes, tes petits soldats, tourneront vers toi leurs têtes fières, tu le verras mon drapeau bien-aimé, il n'est pas une paupière qui ne sera mouillée.
Mais, si le drapeau nous quitte, il ne disparaît pas. Il rejoint simplement le dépôt du 51e , où il nous sera possible de le revoir. Il n'en est pas ainsi du régiment, de mon beau, de mon vaillant, de mon noble 251e . Il était, lui, appelé à disparaître. Le jour, hélas est venu de cette disparition, de cette dislocation, de cette dispersion d'éléments qui faisaient ma joie et mon orgueil.
Tout à l'heure, dans sa magnifique allocution, dont les termes flatteurs, j'en suis certain, vous sont allés droit au cœur, le général nous a remémoré les hauts faits de notre régiment. Il vous entretenu des citations qui lui a valu successivement les fourragères, d'abord aux couleurs de la croix de guerre, puis à celles de la médaille militaire. Les anciens le savaient déjà : que les jeunes le retiennent pieusement.
Ne nous a-t-on pas dit que notre régiment, parce que ce régiment de réserve, et comme tel, composé d'hommes de classes anciennes était « Lourd ».
A cette imputation gratuite vous, les anciens, avez fait la réponse qu'il convenait.
« Lourds » nous l'étions, en effet, dans le combat défensif. L'ennemi en fait la rude expérience le 15 Juillet 1918, au bois Rodemat où réduit à 300 combattants le 251e tint malgré les violents efforts de l'assaillant, sans céder un pouce de terrain tint encore alors que par suite du fléchissement de ses voisins de gauche, il était déjà tourné par le Ravin du Camp, et ne se replia sur la deuxième position, qu'au reçu d'un ordre qui lui fut donné parce qu'il se trouvait en flèche. Le boche à dix contre un n'était pas parvenu à nous déplacer. Nous fûmes véritablement « lourds » ce jour là. Nous avions rompu le charme. Dans une large mesure nous avions contribué à enrayer définitivement une avance qui, presque sans à-coups, se poursuivait depuis quatre mois, et dans laquelle notre ennemi, bouffi d'orgueil se vantait de trouver la « Décision devenue indispensable ».

Ancestrami

Mais :

Avions-nous été « Lourds » le 1er Juin précédent, quand jetés dans la bataille, au moment où les nôtres étaient bousculés par un ennemi qu'électrisaient ses succès dans une contre-offensive audacieuse, nous avions foncé sur lui et rompu ses lignes, repris et conservé le village de Cuisles et les hauteurs environnantes sauvant ainsi une situation compromise à notre droite, très compromise à notre gauche.
Et du 2 au 8 Novembre dernier, de Vouziers à Sedan, dans l'offensive ? Il semble bien que, pendant cette rude semaine, nos voisins de droite et de gauche durent trouver que nous tenions plus du lévrier que de la tortue.

Etions-nous lourds à ce moment.

Nous venions de donner un son de victoire aux deux syllabes d'un nom de ville qui, depuis près d'un demi-siècle, sonnaient aux oreilles françaises comme le glas de la défaite.
Ces exemples choisis entre beaucoup d'autres, parce que étant les plus récents ils sont connus de plus grand nombre, illustrent suffisamment et synthétisent parfaitement l'historique du 251e au cours de cette guerre :
Dans le combat défensif : un roc ; dans le combat offensif : une flèche. Envers et contre tous, je l'affirme et le proclame, car, vous mes poilus, vous l'avez prouvé.
Le 251e a apporté une pierre, et non des moindres, à l'édifice de gloire de notre chère France. Ce fut votre œuvre d'amour, et celles de nos frères tombés au Champ d'Honneur, héros que, ensemble, en ce jour, nous saluons avec un respect attristé et une reconnaissance attendrie.
Vous qui avez eu le bonheur de survivre n'oubliez pas l'œuvre de votre cher régiment. Comme moi, proclamez là, affirmez là et pour bien ponctuer votre affirmation, ajoutez fièrement : « Je le sais, car le 251ème d'Urvillers et cote 108, de Cuisles et du bois de Rodemat, de Verdun et de Sedan, pour ne citer que ces noms là : j'en étais ».
Mon 251e , adieu, je t'aime, je t'admire ; et la séparation, que les circonstances m'imposent aujourd'hui, est pour moi une catastrophe. C'est l'honneur de ma carrière que de t'avoir commandé ; je ne l'oublierai jamais, car si par dessus tout, grâce au sacrifice du sang jeune et généreux de tes enfants héroïques, tu as largement contribué à la victoire de notre Grande et Noble Patrie en même temps tu assurais les succès et préparais la gloire de ton chef.
Hélas, pourquoi faut-il que le chagrin causé par ta dissolution s'aggrave encore du fait que la joie et l'honneur m'auront été refusés de te voir paré de l'insigne tardivement accordé que tu as reçu seulement dans la personne de ton Drapeau.

Vive mon 251ème ! Vive son Drapeau !

Le lieutenant-colonel Deville, Commandant le 251e d'Infanterie.

———

Amerikanmil

Au cours de la campagne, le 251e a été l'objet des ordres du jour suivants qui lui valurent la fourragère aux couleurs de la médaille militaire :

ORDRE N° 21 de la Ve ARMEE

A la Neuville, Septembre 1914.

Le 13 Septembre 1914, le 251e R.I. a repoussé l'attaque fournie par une brigade formée avec les 13e , 16e et 56e régiments actifs allemands contre la Neuville, en leur faisant subir les pertes les plus lourdes et en leur prenant une cinquantaine de prisonniers.

G.Q.G., 24 Septembre 1914.
Le général commandant la 5e armée
Signé : Franchet d'Esperey.

ORDRE N° 5778 D.

Le général en chef cite à l'ordre de l'armée,

Le 251e régiment d'infanterie.

Cote 108, Sapigneul, Avril 1917,

Le 16 Avril 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel Momenteau, s'est porté dans un superbe élan à l'assaut de la cote 108 et du Mont Sapigneul. A réussi à s'emparer de la cote 108 malgré les difficultés d'accès, les pertes subies et l'énergie de la résistance adverse, organisant ensuite la position conquise s'y est maintenu définitivement, repoussant plusieurs contre-attaques, harcelant continuellement l'ennemi, lui enlevant du matériel et lui faisant des prisonniers.

Au G.Q.G. le 8-10-17,
Le Général commandant en chef
Signé : Pétain.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 387

Le Général commandant la Ve armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 5e bataillon du 251e d'infanterie.

Cuisles, Juillet 1918

Régiment d'élite, a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et d'endurance en travaillant sans trêve pendant 45 jours sous le bombardement de l'organisation des positions devant lesquelles il avait arrêté l'offensive ennemie précédente. Du 15 au 18 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Deville, malgré son état de fatigue a combattu héroïquement avec une ténacité inébranlable et en donnant l'exemple du plus bel esprit de sacrifice contre un adversaire de beaucoup supérieur en nombre qu'il a arrêté net sur les positions à lui confiées, sans en céder la moindre parcelle, infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

Ancestrami

Q. G., 27 Août 1818.
Le Général commandant la Ve armée,
Signé : BERTHELOT

ORDRE N° 147 D.

Vouziers, Sedan. Novembre 1918.

Superbe régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel Deville, après 6 étapes de nuit consécutives, a attaqué avec vigueur les positions organisées par les Allemands à l'est de Vouziers et les a conquises après 2 jours de combats acharnés. A ensuite poursuivi l'ennemi sans arrêt pendant 9 jours par la pluie, le froid et la boue, malgré les interruptions systématiques de toutes les communications. A réussi à le rejeter au-delà de la Meuse à plus de 50 kilomètres de sa base de départ et à pénétrer le premier dans le faubourg ouest de Sedan.

Strasbourg, le 6-2-19
Signé : GOURAUD.

Bataillons du Régiment cités à l'ordre du jour

Ve Armée
Etat-Major
Bureau du personnel
N° 1795/P

Q. G., le 9 Mai 1917.
Ordre général n° 200 bis

Le Général commandant la Ve armée, cite à l'ordre de l'armée.

Cote 108, Avril 1917.

Le 6e bataillon du 251e régiment d'infanterie.

Le 16 Avril 1917, le 6e bataillon du 215e R.I., sous les ordres du commandant Jéhenne, a enlevé dans un élan superbe une formidable positon ennemie malgré les difficultés inouïes du terrain et la résistance acharnée de l'adversaire, puis, s'accrochant au terrain avec une âpre ténacité a tenu les positions conquises pendant 4 jours et 4 nuits sous un violent bombardement, repoussant plusieurs attaques, harcelant continuellement l'ennemi, lui enlevant du matériel et lui faisant des prisonniers.

Le Général commandant la Ve armée.
Signé : MAZEL.

32e corps d'armée
Etat-Major
1er bureau

Q. G., le 13 mai 1917.

Ordre général n° 571/A

Le Général commandant le 32e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

Sapigneul, Avril 1917.

Le 1er bataillon du 251e régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant PETIT Théodore a, le 16 avril 1917, enlevé les premières et deuxièmes lignes ennemies et pénétré jusqu'à la troisième, malgré le terrible feu de mitrailleuses, après s'être cramponné jusqu'au soir au terrain conquis, a dû

Ancestrami

se replier sous la violence du feu et des contre-attaques. Avait perdu à ce moment son chef de bataillon, son adjudant-major, 10 officiers et 356 hommes.

Le 5e bataillon du 251e régiment d'infanterie.

Sapigneul, Avril 1917.

Sous les ordres du commandant PETIT Henry, s'est élancé magnifiquement, le 16 Avril 1917, à l'assaut de positions fortement organisées et défendues par les feux croisés de n ombreuses mitrailleuses établies de part et d'autre. Arrêtant l'ennemi qui cherchait à s'infiltrer vers un point dominant, lui a infligé de lourdes pertes et a fait des prisonniers. Au cours de l'action le commandant PETIT Henry tombait glorieusement en s'élançant à la tête de de certains éléments de son bataillon, sur un ouvrage fortifié, l'adjudant-major était blessé également et les pertes totales du bataillon s'élevaient à 10 officiers et 258 hommes.

Le Général Passaga, commandant le 32e C.A.
Signé : PASSAGA.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 458.

Le Général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée.

Cuisles, Juin 1918.

Le 5e bataillon du 251e régiment d'infanterie.

Le 1er juin 1918, sous l'énergique et habile impulsion du commandant Farge, a arrêté l'ennemi qui s'infiltrait dans le village de Cuisses, réduit 2 nids de résistance dans les maisons, fait 23 prisonniers et capturé 3 mitrailleuses. Poussant immédiatement de l'assaut, talonnant l'ennemi dans son repli, a réoccupé une position qu'une autre unité très éprouvée avait perdue et s'y est maintenu malgré tous les efforts de l'ennemi, ne se repliant légèrement ensuite que pour parer à un débordement de sa droite.

Au Q. G., le 9 Janvier 1919.
Le Général commandant la Ve armée,
Signé : PRAX.

Ancestramil

TABLEAU D'HONNEUR
DU
251e REGIMENT D'INFANTERIE

OFFICIERS DECORES DE LA LEGION D'HONNEUR
POUR FAITS DE GUERRE

OFFICIERS

Chef de bataillon
DE GAILHARD-BANCEL, Joseph.

Capitaine
DOLBEAU, Henri.

CHEVALIERS

Chefs de bataillon
FARGE, Jules.
TELLIER, Georges.

Capitaines
BRIETTE, Georges.
BONLARRON, Paul.
BRET, Georges.
DEFOUG.
HAREN.
LEFÈVRE DE LADONCHAMPS.

Lieutenants
BARDILLON, Lucien.
BEAUPOIL, André.
BÉNASSY.
BESSIÈRE, Auguste.
BIOT, Guillaume.
BOUCHAUD, Arthur.
DHERMY, Louis.
FASQUEL.
GARBET, Pierre.
PARMENTIER, Fernand.
PETIT, Georges.
PHILIBERT, Lucien.

Sous-lieutenants
DUPIN, Edmond.
POSTEL, Maurice.
STEHLIN, Louis.

SOLDAT DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR
POUR FAITS DE GUERRE

BIGORNE, Emile

SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX
SOLDATS
DECORES DE LA MEDAILLE MILITAIRE
POUR FAITS DE GUERRE

Adjudants

BESSODE
DAMICH, Louis
L'HOTE, Auguste

Ancestrami

Sergents

ARNAUD, Jules
AUGUES, Marie
BARBE, François
BERNEAUD
LE BIHAN
BRESSAUD, François
BROUILLARD, André
BRUSSEAU
CASTERET, Jean
CHEVALLIER, Jules
LE CHEVALLIER, Charles
COCHARD, Léon
DOUMEINS
FOULQUIES
GIRARD, Adolphe
GUENET, Félix
KARBOUSKY, Eugène
LAMY, Marcel
LAUREUR, Félix
LEFEVRE, Auguste
MONDOLONI, Jean
PIERRON, Louis
RAULIN, Gaston
REBOUR, Noël
SOUVERAIN, Maurice

Caporal-fourrier

EICHENBERGER, Alfred

Caporaux

BAILBE, Albert
BOUILLET, Félix
CARRUETTE, Antoine
DELOMPRE, Louis
DUBOIS, Antoine
DUFOSSE, Georges
FALAISE, Marius
FREMOND, Francis
FREMONT, Louis
GUYOT, Ernest
JAMIN, Henri
LETAILLEUR, Hector
LEVERVE, Eugène
LIEVIN, Eugène
MARTIN, Jules
MOREAU, Alexis
MUCK, Marcel
POMAREDE, François
SIMON, Joseph
TARONI, Charles
TELLIER, Robert
VIDAN, Jean
VINCENT, Paul
WATRIN, Paul

Soldats

ARDILLEY, Jean
AUBERT, Victorin
AUGER, Basile
BADIE, Félix
BARBAN, André
BEAUMOIS, Constant
BEAUTEMPS, Alexis
BERANGER, Timothée
BERNADIN, Adrien
BERNADINI, Jacques
BERTRAND, Henri
BEZOT
BLANCHARD, Gaston
BOSC, Jean
BOUCHEZ, Gaston
BOUQUET, Jules
BOUSSEAU, Maximin
BRENAILLERE, François
CABROL, Ferdinand
CANNAUD, Paul
CARDON, Charles
CARON, Paul
CARPENTIER, Auguste
CAUJOLLE, Paul
CAZALE, François
CHAMPEL, Auguste
CHANLIAU, Pierre
CHANTEAU, Marcel

Ancestramil

CHARDON, Théophile
CHARTRAN, Robert
CHAUMUZEAU, Maurice
CHAVANON, Paul
CHERON
CHERVIER, Jean-Paul
CHICHERY, Louis
CHOQUET, Florimond
COLLIN, Guillaume
COMEAU, Pierre
CONDOM, Jean
COQUELET, Alexis
CORNEILLE, Eugène
CORRE, François
COURBARON, Gabriel
COURILLEAU, Victor
CREUZA, Lucien
CREZE, Augustin
CUISINIER, Aldabert
DAPROSI, Jean
DAUDEE, Pierre
DAUGUET, Lucien
DAVIDS, René
DEGOLBERT, Albert
DELACHAUSSEE, Jules
DELAVAQUERIE, Henri
DEMARSEILLE, Paul
DENEUFBOURG, Marcel
DESAMIS, Alexis
DESUOEILLES, Gustave
DESPREAUX, Eugène
DEVILLERS, Joseph
DHERY, Fernand
DUBAIL, Henri
DUFIS, Hippolyte
DUFRENNE, Gabriel
DUPONT, Victor
DUPOUE, Louis
DUVEZ, Désiré
FERET, Henri
FOIRETT, Eugène
FOULON, Edmond
FRANCK, Henri
GAGUE, Augustin
GAUD, Julien
GIRESSE, Jean
GOUY, André
GRANDMAITRE, Alphonse
GRINCOURT, Auguste
GUERIN, Victor
GUILLEMIN, Alfred
HAMONIX, Prosper
HAVARD, Albert
HAVART, Henri
HAIMONET, Julien
HUBERT, Lucien
JOUEN, Henri
JOUIN, Eugène
JOURDAIN, Emile
JUTELET, Gabriel
LABORDE, Jean
LABOUTIQUE, Eugène
LAFAILLE, Jean
LARENG, Louis
LECORVAISIER, Louis
LEBEAU, Joseph
LEDOUX, Emile
LEDUEY, Pierre
LEFEVRE, Benjamin
LEFRANC, Paul
LEMERCHIN, Gaston
LEMMET, Charles
LE MOGADUR, François
LESOBRE, Henri
LORDIER, Léon
LUCAS, Joseph
MAUPAS, Marius
MICHAUD, René
MILLOCH, Joseph
MOCAER, Germain
MOINET, Eugène
MOISSON, Paul
MOREL, Emile
MORIN, André
MORMANT, Charles
MURAT, Baptiste
PASTY, Ernest
PATTE, Pierre
PELLERIN, Julien
PELLETIER, Joseph
PERRON, Charles
PETIT, Désiré
PETITDEMANGE, Alphonse
PIGEON, Alfred
PIQUET, Charles
PONVERT, Arsène
PORTAIL, Adrien
POTIER, Lucien

Ancestramil

POUGNOT, Lucien
POUYSSEGUR
PREVEL, Louis
PEVOSTS, Aimé
PUISSANT, Alphonse
RAMON, Fulgence
RIBAUDOT, Gabriel
RICORDEL, Théophile
RIOU, Jean
ROLAND, Gustave
ROLLAND, Jacques
ROUILLE, Jean
ROUMIEUX, Alfred
SADANNE, François
SADANNE, Eugène
SALLE, Albert
SERBAT, Osinus
SOUILLOT, Jean
SUEUR, Augustin
TAMMO, Marie
TASSEL
TASSIN, Jules
TELLIER
THIERCELIN, Marius
THORY, Félix
THOUIN, Emmanuel
TILLIE, Aimé
TREBOUTE, Camille
VERGES, Pierre
VERMANT, Joseph
VEVE, Louis
VILLARD, Jean
VILLIERS, Socrate
VUILLARD, Marie

****

Ancestramil